

Pensez-vous aussi que la valeur morale de nos poètes soit beaucoup rehaussée par le fait qu'ils ont consacré le meilleur de leur talent inspiré à célébrer des Elvire, des Manon, des Francesca, ou des Armide? Dans un autre ordre d'idées, croyez-vous que le rôle d'un Lamennais ait été beaucoup grandi par sa révolte, ou plutôt la vérité n'est-elle pas qu'à partir du moment où il s'est enfermé dans son moi hautain il a été inutilisé pour le bien de ses semblables? Par besoin de polémique toute une coterie peut bien s'entendre pour exalter un rebelle à l'Eglise. En réalité le peuple reste indifférent aux invectives déclamatoires des apostats qu'il sent instinctivement n'être que les éruptions d'un amour-propre blessé. L'idolâtrie du moi est fatalement condamnée à la stérilité, quand ce n'est pas à la malfaisance.

A la lumière de ces réflexions et de ces faits que valent, encore un coup, les théories romantiques sur la toute-puissance transfiguratrice des passions, et de l'amour en particulier? Leur grandeur est tout entière verbale et factice. Dépouillées du luxe des mots et des images, de pareilles théories se réduisent à un plaidoyer en faveur de l'égoïsme le plus brutal et le plus violent. Ceux et celles qui les soutiennent se mystifient eux-mêmes et mystifient leurs lecteurs.

En public ils prennent une attitude en quelque sorte sacerdotale. Ils se donnent pour des victimes, brûlées d'un feu secret, qui ne leur laisse pas un instant de repos, qui les pousse haletants toujours, vers quelque nouveau bûcher, où il leur faut immoler toujours quelques nouvelles parcelles de leur coeur. Qu'on les loue ou qu'on les blâme, peu leur chaut, ils ont leur dieu, eux aussi, et quel culte fervent ils lui rendent! Ils ont douté de tout, douté du créateur, douté des hommes, douté d'eux-mêmes. Mais, si nous en croyons George Sand, ils n'ont pas douté de l'amour. Est-ce bien vrai? Dans de pareilles déclarations, y a-t-il autre chose qu'une exalta-